

## Le Tarn et Garonne en deuil :

Un vieil ami nous a quitté, laissant un grand vide :



Notre Vice Président, Maurice LAGARDE, est décédé le 14 novembre 2010, de ce qu'il est convenu d'appeler une longue et douloureuse maladie.

Il est né en 1941, à Saint Sixte, rive gauche de la Garonne et dernier village avant d'entrer en Tarn et Garonne, et après le décès de son père, sa famille vient s'installer presque en face, sur la rive droite, à La Magistère, qu'il ne quittera plus.

Il effectue d'abord deux essais de cure sans conviction, pour récupérer son permis, à Agen, dont une à La Candélie, Centre psychiatrique du Lot et Garonne. Le permis récupéré est bien arrosé !

Il est employé à l'usine Villeroy et Bosh, à Valence d'Agen

Fait notoire et exemple à retenir, son employeur a une curieuse manière d'agir avec le personnel ayant des problèmes d'alcool : Maurice est licencié, et mis au chômage. Il sera repris, *sans perte de salaire ni d'ancienneté*, sous condition qu'il se fasse soigner et ensuite adhère à une association d'anciens buveurs de son choix.

Maurice sait saisir sa chance et il entre en soins à la clinique du Relais, à Caillac, (Lot), en Mars 1989. La clinique s'est ouverte en mai 1988 et le Psychologue –Alcoologue de la clinique est à l'époque, Jean Guy Duranceau, le fils de notre ancien Président national.

A la fin des soins et avant son départ, Jean Guy lui donne un numéro de téléphone, (le nôtre), avec mission de nous contacter, ce qu'il fera (après quelques hésitations). Il rencontre d'abord un militant à une permanence, à Moissac, puis tout le groupe à la réunion mensuelle à Montauban.

Depuis cette date, il fera partie de l'association sans défaillance. Elu Vice Président en Septembre 1992, il crée et anime un groupe à La Magistère, puis il reprend la permanence mensuelle de Moissac et en ouvre une autre à Valence d'Agen. Il reste en contact avec la clinique du Relais, où il adressera de nombreux malades, et où il ira présenter l'association aux malades en traitement.

Il est contraint de ralentir ses activités après une première atteinte de la maladie en 2001, qu'il surmonte. Puis reprise de la maladie qui, après beaucoup de souffrance, le ravira à notre affection.

Nous mesurons vivement le vide qu'il nous laisse, et nous garderons le souvenir du sourire chaleureux et de la poignée de mains vigoureuse et franche avec laquelle il nous accueillait.